

QUELQUES HEURES À PAU

1.

Après Madrid, Cluj, Tel Aviv, Pau. Elle disait que les noms décident de notre sort. Elle disait que je lui rappelais son oncle, disparu au Brésil. Pau, c'était l'impasse La Foi, la rue Bernadotte et le musée du futur roi de Suède, les cafés où on vous recevait comme un malpropre, mais le vin réconciliait avec l'humanité et le monde.

Enfanter. Toujours féconder et enfanter. Sarah Kofman l'écrit dans son livre *Comment s'en sortir?*. Son père, rabbin, avait été assassiné à Auschwitz par un kapo parce qu'il refusait de travailler le jour du shabbat. Ce kapo avait ensuite rouvert une boucherie rue des Rosiers. Le deuxième mari de mon arrière-grand-mère avait une boucherie rue Ferdinand-Duval. C'était un homme doux et souriant.

Elle me disait qu'elle voulait que notre relation soit une route marine, un sillage d'écume neigeuse sous le Soleil et la Voie lactée. Une route jour et nuit. Un amour jour et nuit.

Elle n'était pas là, à Madrid, Calle del Prado, pas à Cluj, strada Sindicatelor, mais à Pau, elle était arrivée un soir, avant que s'allume sur nos têtes le sillage de la Voie lactée qui devait être notre dais nuptial.

2.

Elle disait: Tu te souviens des martinets dans le ciel gris de Pau un matin de juillet? De l'église grise et laide, sur la petite place? Et attends, tu te souviens du café du Palais, rue Saint-Jacques, et que nos voisins de table parlaient d'un chat qui pesait 14 kilos? Ça peut donc être si lourd, un chat? L'homme fumait, faisait des grands gestes des deux mains, son corps mince se balançait de côté et d'autre, comme s'il dansait sur la scène

du jour. Il parlait de confusion mentale, de portes, et toi, tu nourrissais un moineau, parce que partout où tu es, tu nourris les moineaux, à Jérusalem comme à Pau, à Lyon et à Londres, tu es un nourrisseur de moineaux, un pourvoyeur de pitance pour les moineaux, peut-être que tu es plus heureux à lancer des miettes aux moineaux qu'à lire, écrire ou regarder par la fenêtre l'émergence des paysages après nos nuits.

3.

Elle disait encore : Et le boulevard des Pyrénées, le château, les passages étroits, tortueux entre deux bâtisses, frais jusque dans la chaleur ardente des midis de Pau, tu t'en souviens ? On cherchait l'amour à Pau, et on trouvait l'angoisse dans tous les coins. On ne voyait rien, c'était ça le plus étrange. On ne voyait qu'un vaste nous-même et à travers lui, Pau l'inconnue, Pau qui nous transperçait et lacérait nos cœurs comme dans un roman-photo, comme ceux qui s'entassaient, poussiéreux, d'un autre âge, sur la table basse en formica vert du salon de coiffure de madame Gallée, rue Bernadotte, où j'allais deux fois la semaine, par désœuvrement et parce que je n'ai jamais aimé mes cheveux.

4.

Pau, oubliée et remémorée, murmurée dans le silence tendre de la nuit : les palmiers et les agapanthes, les chiens, les tourterelles faisant entendre leur voix, le premier café avant l'errance dans les ruelles pour inventer quelque chose en dépit de l'angoisse, et un soir, le dernier soir, l'hôpital de nuit, parce que plus rien n'était possible hors la nuit, qu'il fallait que le voyage prenne fin et que c'était-là le seul port éclairé à l'horizon.